Marseille : Contre-manifestation mouvementée lors d'une conférence sur le wokisme du Syndicat de la Famille, des participants aspergés de bière et de farine

02/02/2024 à 16h30



> *Vous affichez la "démocratie" comme votre valeur cardinale sur votre profil X… mais vos paroles et vos actes sont l'exact contraire.*
>
> *Tout comme votre "lutte contre les discriminations" qui vous conduit à insulter, exclure, discriminer. https://t.co/4qGcq4DlGv*
>
> *— Le Syndicat de la Famille (@SyndicatFamille) February 2, 2024*

Menacer et insulter vos administrés, les asperger de bière et de farine, bafouer leurs libertés de pensée et de circulation…

> *Vous démontrez une fois de plus le sectarisme et la haine de votre idéologie. #Woke #Marseille https://t.co/CvR0uORMWZ*
>
> *— Le Syndicat de la Famille (@SyndicatFamille) February 2, 2024*

(…)

Derrière, une véritable fanfare s'est mise en place pour *«accueillir»* les participants simplement venus écouter la conférence. Des banderoles siglées *«Riposte féministe»*, *«Ludovine, on t'aime pas. Signé : les syndicats, les familles et toustes les autres* (sic)*»* trônaient devant les manifestants, qui n'ont pas hésité à asperger de confettis, de farine et même de bière toute personne osant se frayer un chemin pour rentrer dans le campus. *«Il faut garder un côté festif»*, sourit Maxime.

Au fait de l'évènement, officiellement non déclaré, les autorités ont fait aligner plusieurs policiers en tenue anti-émeute pour empêcher tout débordement. Selon nos informations, un policier a été légèrement blessé au visage par du gaz lacrymogène. La manifestation s'est heureusement terminée dans le calme, les participants étant cordialement invités à quitter les lieux au bout de quelques heures de chants et de lancers de farine.

«Ils ne cherchent qu'une chose : la provocation», souligne Ludovine de La Rochère auprès du *Figaro*, interrogée peu avant le début de sa conférence et alors que les hurlements des manifestants résonnaient à travers les vitres du local hébergeant l'évènement. *«Ils sont dans la violence, la haine et les insultes, tout en cherchant à faire croire que cela vient de nous. Pour eux, nous n'avons pas le droit à la liberté d'expression. Ils sont typiques de la cancel culture»*, lâche-t-elle en guise de condamnation.

(…)

Le Figaro